

Le Président et le conseil d'administration de « l'Enfant caché » souhaitent à tous les membres et amis une bonne et heureuse année 5777

De Voorzitter en de raad van bestuur van "Het Ondergedoken kind" wensen al hun leden en vrienden een gelukkig Nieuwjaar 5777

שנה טובה ומתוקה

Edito

Chers membres et amis,

Si nous avons tous connu un printemps maussade et rempli de tristesse, je suis certain que l'été qui s'achève vous aura rassérénés et que vous en sortez bronzés et pleins de nouvelles espérances.

Votre association a, elle aussi, de nombreux projets mais je ne m'appesantirai que sur deux d'entre-eux.

Tout d'abord, le plus important et le plus immédiat, quoique le plus difficile à réaliser: l'organisation du XXV^{ème} anniversaire de "L'Enfant caché".

Les parties académique et conviviale de ce jubilé⁽¹⁾ sont déjà arrêtées. Reste à mettre sur pied la partie festive, ce à quoi tout le Conseil d'administration et moi-même nous nous employons de manière à rendre cet anniversaire inoubliable⁽²⁾ car, ne nous le cachons pas, il y a fort peu de chances qu'un XXX^{ème} anniversaire puisse encore être organisé dans 5 ans.

En effet, les plus jeunes d'entre-nous atteindront bientôt leur 8^{ème} décennie tandis que les plus âgés approchent petit à petit de la barrière des 90 ans...

Et ici se situe notre deuxième et très difficile projet : la continuité de l'association.

Au début de 2015, le Conseil d'administration d'alors se posa cette question et les réponses qu'elle suscita furent très divergentes.

Nos deux grands disparus, Sophie Rechtman d'abord, fondatrice et présidente d'honneur, estima que "L'Enfant caché" devait vivre jusqu'au dernier de ses membres. Ensuite, et pour une fois plus modéré, Jerry Rubin nous dit que s'il ne fallait rien brusquer, il fallait néanmoins songer qu'un jour prochain il n'y aurait plus suffisamment de volontaires parmi nos membres pour former un Conseil d'administration. Votre président actuel préconisait alors la dissolution

Beste leden en vrienden,

Hoewel we allemaal een miezerige lente vol droefheid hebben gekend, ben ik er zeker van dat de zomer die op zijn einde loopt u heeft opgebeurd opdat u bruingebrand en vol nieuwe verwachtingen de herfst tegemoet zou gaan.

Uw vereniging heeft eveneens talrijke projecten waaronder ik er slechts twee zal aankaarten.

Eerst en vooral het belangrijkste en het meest dringende hoewel het zwaarst te verwezenlijken: de organisatie van de XXV^{ste} verjaardag van "Het Ondergedoken kind".

De academische en gezellige delen van dit jubelfeest⁽¹⁾ zijn al vastgesteld. Rest ons nog het feestelijke deel op touw te zetten, waarvoor de Raad van beheer en ik ons best doen

ten einde die verjaardag onvergetelijk⁽²⁾ te maken want, we steken het niet onder stoelen of banken, er is weinig kans dat een XXX^{ste} verjaardag over 5 jaar georganiseerd wordt.

Inderdaad, de jongsten onder ons bereiken bijna hun 8ste decennium terwijl de oudsten langzamerhand de grens van de negentig jaren zien naderen...

En hier zit ons tweede en zeer zware project: het voortbestaan van onze vereniging.

Al begin 2015 stelde zich de Raad van beheer de vraag en de antwoorden waren heel uiteenlopend.

Onze twee grote overleden leden, Sophie Rechtman eerst,

de l'association aussitôt les réjouissances du XXV^{ème} anniversaire passées...

Après quelques hurlements, comme si un homme nu surgissait dans un gynécée, chacun se mit à réfléchir et il fut décidé qu'une "absence de décision était la solution la plus heureuse pour résoudre un problème" ⁽³⁾ et de voir venir, ce que nous fimes et faisons encore !

Si la question de notre avenir n'est à proprement pas à nouveau posée, ne nous leurrons pas.

La diminution naturelle et inexorable du nombre de nos membres entraîne dans son sillage une réduction significative de nos moyens pécuniaires. Dans le même temps, le subsidie que la Fondation du Judaïsme, notre principale sinon unique donatrice, se réduit lui aussi comme peau de chagrin.

Or, sans argent, impossible d'assumer les frais de l'association (salaire, loyer, périodique, poste, téléphone, internet, etc... etc...) et de la faire fonctionner. Nous devons donc trouver des ressources supplémentaires et/ou nouvelles.

La toute première est une majoration très limitée de notre cotisation: le nouveau Conseil d'administration a décidé de la porter dès 2017 à 50 € minimum. J'écris "minimum" car je souhaite que ceux d'entre vous qui le peuvent, et j'espère qu'ils seront nombreux, payeront davantage que ce "minimum", surtout s'ils savent qu'un certain nombre de nos membres paient, malgré sa modicité, moins, voire beaucoup moins que le "minimum" demandé.

Autres ressources envisagées:

- demande de subsides à diverses administrations (des demandes sont en cours)
- demandes de dons à des sociétés financières, commerciales, industrielles
- publicités dans notre périodique

Si ces diverses actions, ajoutées à la majoration de la cotisation, portaient leurs fruits, alors la continuité de "L'Enfant caché" sera assurée.

Aussi, chers membres et amis, aidez-nous à trouver donateurs et sponsors et soyez-en déjà remerciés.

Marka Syfer, *Président*

⁽¹⁾ Dans le judaïsme, année qui tous les 50 ans est consacrée au repos et à l'action de grâces; nous en avons fait tous les 5 ans un jour de fête.

⁽²⁾ A l'instar de ce que fut, pour ceux qui l'ont vécu, notre XX^{ème} anniversaire.

⁽³⁾ Pensée attribuée à Henri Queuille, homme politique français plusieurs fois Président du Conseil dans les années '50.

stichter en ere voorzitter, was van mening dat "Het Ondergedoken kind" tot het laatste van zijn leden moest overleven. Daarna, en voor een keer drukte zich Jerry Rubin wat meer gematigd uit: "hoewel we niet overhaast te werk moesten gaan, diende er toch over nagedacht te worden dat er op een zekere dag niet genoeg vrijwilligers onder onze leden zouden zijn om een Raad van beheer te vormen". Uw huidige voorzitter stelde dan de ontbinding van de vereniging voor zodra de feestelijkheden rond de XXV^{ste} verjaardag voorbij zouden zijn...

Na enig gebrul, alsof er plotseling een naakte vent te midden van een gynaeceum te voorschijn kwam, ging iedereen aan het nadenken en er werd besloten dat "het uitblijven van een beslissing de meest aangepaste beslissing was om een probleem op te lossen" ⁽³⁾ en af te wachten, wat we deden en nog steeds doen !

Al is de vraag over onze toekomst eigenlijk niet opnieuw gesteld, we moeten er toch geen doek rond winden.

De natuurlijke en onomkeerbare vermindering van het aantal leden veroorzaakt in haar kielzog een beduidende daling van onze geldmiddelen. Tegelijk krimpt de subsidie eveneens weg dat de Stichting voor Jodendom, onze voornaamste, bijna enige schenker, ons stort.

Maar zonder geld kunnen de kosten van de vereniging (loon, huur, tijdschrift, post, telefoon, internet, enz... enz...) niet gedragen worden en kan ze niet aan de slag. We moeten dus op zoek naar supplementaire en/of nieuwe inkomsten gaan.

De eerste is een zeer beperkte stijging van ons lidgeld: de nieuwe Raad van beheer heeft beslist het vanaf 2017 op 50,- € minimum te brengen. Ik schrijf "minimum" want ik wens dat degenen onder u die het kunnen en ik hoop dat ze talrijk zullen zijn meer zullen betalen dan dat "minimum", vooral omdat ze weten dat een aantal van onze leden ondanks het lage niveau ervan minder betalen, zelfs veel minder dan het gevraagde "minimum".

Andere overwogen inkomstbronnen:

- subsidieaanvraag bij verschillende besturen (lopende aanvragen)
- verzoek om schenkingen bij financiële, commerciële, industriële instellingen
- advertentie in ons tijdschrift

Als deze verschillende stappen naast de stijging van het lidgeld hun vruchten zouden dragen, dan zou het voortbestaan van "het ondergedoken kind" verzekerd zijn.

Zodus, beste leden en vrienden, help ons schenkers en sponsors vinden en wees daar al bedankt voor

Marka Syfer, *Voorzitter*

⁽¹⁾ In het jodendom jaar dat om de 50 jaren gewijd is aan rust en dankgebed; wij hebben er om de 5 jaar een feestdag van gemaakt.
⁽²⁾ In de trant van onze XX^{ste} verjaardag, voor wie het heeft meegeemaakt.
⁽³⁾ Citaat toegeschreven aan Henri Queuille, Franse politicus die in de jaren '50 verschillende malen Voorzitter van de Ministerraad was.

Vous avez dit « enfant caché » ?

Anne était une enfant cachée. Elle ne pouvait pas sortir à la rue. Elle était avec ses parents.

J'étais sans mes parents, mais je jouais à la rue. Étais-je un enfant caché ?

Elle, elle sortait de l'enfance, savait écrire. J'y entrais, avec mes premiers pas, ne sachant encore quasi rien dire.

Alors qu'elle tenait un *Journal*, je n'avais aucune notion du temps.

Elle pouvait mettre des mots sur sa douleur. Avec les expressions « lois raciales », « stigmatisation », « persécution », « traque », le marmot que j'étais n'aurait pas mieux saisi ce qui l'accablait. Comment a-t-on essayé de me faire comprendre ? On avait beau me dire, on t'aime, mais je ne voyais qu'une chose, c'est qu'on n'était plus là. Si aimer, c'est ne plus être ensemble, alors je sais ce que c'est « être aimé ». Seulement, auparavant, cela voulait dire tout le contraire, qu'on adorait être avec moi et me serrer au plus près contre soi. Comment a-t-on pu expliquer au jeune bambin que c'est parce qu'on l'aimait qu'on agissait avec lui comme si on le punissait, en le reléguant loin de tout le monde. En général, on dit « je ne t'aime plus », suivi de « je ne veux plus te voir ». En quoi, dans mon cas, être 'rejeté' était « être choyé » ? Voilà une devinette qui devenait un rébus insoluble. Pour moi comme pour bien d'autres du même jeune âge à cette époque.

Anne savait qu'elle était une enfant cachée, ce que cela signifiait en perte de liberté, mais pas autant en perte d'affection, entourée qu'elle demeurait des siens, les Frank. Je ne connaissais même pas mon nom de famille, j'ignorais que ce je vivais était la condition d'autres enfants cachés un peu partout comme moi, sauf que je gambadais avec des gamins de rue. Je ne pouvais pas leur dire pourquoi je n'étais pas

chez mes parents. Si mon corps n'était pas caché, je sentais que ce que j'étais à l'intérieur de lui devait l'être. Plus j'étais dehors, plus je devais d'instinct me dissimuler. Car je n'étais pas comme mes petits camarades qui pouvaient rester chez eux au sein de leur foyer.

Anne vivait dans la peur. Je vivais dans la frustration.

Elle, elle ne devait pas se cacher de ceux qui étaient avec elle dans l'Annexe. Le fait est que mes sauveurs ont fait confiance à leurs voisins, et m'ont recueilli, mais pas vraiment caché. Ils m'ont protégé en me faisant passer pour un membre de leur famille.

Mais cela aussi me fut interdit, puisque je fus arraché à eux pour être relégué dans une institution.

Et malgré cette foi en son prochain qu'ils m'avaient inculquée, j'ai vécu toute ma vie en enfant caché, partout, à l'école, au travail, je ne pouvais pas parler de ma 'famille' quand les autres devisaient allègrement de la leur, car il aurait fallu dévoiler l'indicible, la déportation de toutes mes parentèles, le deuil impossible, la perte de mes Justes.

En fait, à la Libération, au non-retour de mes parents, je suis devenu davantage enfant caché. Je devais dissimuler mes vérités, au point d'apparaître mutique. Mon silence au milieu des autres était lourd de non-dit, douloureux, de reproche informulé. Je ne savais pas parler. J'étais là comme si j'étais resté le petit enfant, qui attendait toujours que *les siens* reviennent. Anne, sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

Il paraît que nous étions « trop jeunes pour comprendre ».

Adolphe Nysenholc, *Administrateur*

(Auteur de *Bubelè l'enfant à l'ombre*, Espace Nord, Collection du patrimoine littéraire belge francophone, 2013)

Le Conseil d'Administration a appris avec grande tristesse le décès de **Georges Suchowolski**, qui fut un administrateur dévoué et compétent. Nous avons assuré son épouse Régine et ses enfants, de notre plus profonde et sincère sympathie.

*De Raad van Bestuur heeft met grote droefheid het overlijden vernomen van **Georges Suchowolski**, die een toegewijde en competente beheerder was. Wij betuigen zijn echtgenote Régine en hun kinderen onze ons diepste en oprechte medeleven.*

N'oubliez pas bébé dans la voiture!

Des enfants oubliés dans une voiture.

La lecture du « Times of Israël » nous a révélé que le 12 juillet 2016, à Arad, une ville du sud du pays, un bébé de huit mois avait été oublié dans une voiture et qu'il était mort déshydraté... Le 24 juin 2016, dans la région du Néguev, où la température estivale dépasse largement les 35°C, deux frères, âgés de trois et de quatre ans, avaient également perdu la vie après avoir passé plusieurs heures dans une voiture surchauffée. Le père – un enseignant ! - avait rejoint son école en oubliant de les déposer préalablement à la garderie.

En Belgique, nous avons également été confrontés en 2012, à un fait divers semblable et tout aussi tragique. Un bébé âgé de six mois est mort déshydraté dans la voiture paternelle après y avoir été abandonné durant la journée entière, alors que la chaleur était suffocante. Le papa avait oublié de le déposer à la crèche avant de se rendre à son travail. C'est en s'y présentant à 16 heures afin de reprendre l'enfant, que le père a pris conscience de son terrible oubli. Appelés à ce moment, les secouristes n'ont malheureusement plus réussi à ranimer le bébé.

Toutefois, n'est-il pas étonnant que, dans le parking militaire d'Evere où sont rangés de nombreux véhicules, aucun autre automobiliste n'ait perçu les cris de la petite fille et donné l'alerte? Les pleurs se sont vraisemblablement prolongés pendant un temps plus ou moins long. Mais personne n'a réagi.

Une telle tragédie – à laquelle il est difficile de songer sans être soi-même profondément touché – ne se produit, dans nos régions tempérées, que de manière exceptionnelle.

Aux Etats-Unis, en revanche, on déplore, chaque année, le décès par déshydratation d'une quarantaine d'enfants oubliés dans un véhicule.

En Israël, où l'on enregistre jusqu'à vingt décès annuels sur près de quatre cents incidents de ce type, ce risque ne peut donc sûrement pas être négligé. D'ailleurs, un Comité ministériel est déjà chargé d'examiner un projet de loi destiné à éviter ce genre de drames en exigeant que les écoles maternelles et les garderies, si l'enfant n'est pas présent dans l'heure, prennent immédiatement contact avec les parents.

Après avoir étudié les carences en matière d'altruisme rapportées par la presse et observées dans la vie quotidienne, nous avons testé expérimentalement les réactions altruistes d'individus placés à leur insu dans des conditions comparables. Nous présenterons plus loin la synthèse des résultats enregistrés et les conclusions tirées . 1

Le comportement d'aide en situation d'urgence.

Une première expérimentation nous avait permis d'étudier les comportements adoptés par les habitants d'une ville belge de moyenne importance lorsqu'ils étaient confrontés, au centre ville, à la chute d'une personne dans la rue apparemment victime d'un malaise. Il n'était toutefois pas sans intérêt de savoir si les individus se comportaient comme ils le pensaient ou s'il y avait un écart plus ou moins important entre les affirmations de personnes invitées à prévoir leur réactions et, d'autre part, les conduites effectivement mises en jeu dans la vie quotidienne. Nous avons donc d'abord interviewé deux cents adultes auxquels nous avons décrit l'incident en leur demandant comment ils y répondraient. Plus de 90% des sujets ont déclaré sans la moindre ambiguïté qu'ils interviendraient sur le champ pour secourir la victime.

Nous avons alors réalisé l'expérience avec la collaboration d'étudiants universitaires qui ont assuré le rôle de la victime, mais également de nombreux observateurs disposés sur le terrain et chargés de réunir toutes les données utiles à l'interprétation des résultats. La victime s'écroulait sur le sol d'une galerie marchande à une heure d'affluence et il n'y avait donc aucun risque pour l'intervenant éventuel. L'expérimentation s'est prolongée pendant plusieurs mois afin de recueillir les réactions d'un millier de témoins en évitant de généraliser à partir d'un échantillon trop restreint. Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire que 90% des sujets

ont adopté un comportement de fuite et n'ont donc pas tenté de secourir la victime. Tous furent interrogés à la sortie de la galerie, car nous voulions connaître les raisons de la non-intervention. Celle-ci était expliquée par un manque de temps et justifiée par une rationalisation, largement confirmée lors des expérimentations ultérieures, destinée à rendre acceptable, tant au regard d'autrui qu'à leur propre regard, un comportement qui, dans une société évoluée comme la nôtre, est évidemment inadmissible.

Les recherches suivantes se sont poursuivies durant une dizaine d'années. Les comportements des sujets ont été évalués dans des situations diverses et elles ont impliqué, notamment, l'étude du comportement d'aide chez l'enfant, le comportement d'aide en faveur d'un handicapé, l'expression de la solidarité au sein d'une promotion d'étudiants universitaires, le comportement des automobilistes sur la route face à une panne de voiture ou un accident dont avait apparemment été victime un cycliste. Nous avons régulièrement obtenu des résultats semblables, à savoir un comportement de fuite ou d'abstention.

Une première conclusion pouvait être tirée. **Confrontés à une situation d'urgence, nos concitoyens, dans leur grande majorité du moins, évitent d'intervenir et l'on reste stupéfait devant la généralité du phénomène.**

Le comportement d'aide en faveur d'un bébé.

Dans le contexte d'une expérimentation effectuée avec Brigitte Couvreur ,2 nous désirions savoir si les réactions habituellement observées lorsque la victime est un adulte s'observent également lorsqu'il s'agit d'un bébé. Nous pouvions le supposer en fonction de l'ensemble des résultats obtenus antérieurement.

Pour tester notre hypothèse, nous avons mis au point un dispositif expérimental assez simple. Nous avons d'abord enregistré des pleurs de bébé. Des pleurs suffisamment vigoureux pour attirer l'attention. Nous les avons reproduits en boucle sur bande magnétique. L'enregistreur a été dissimulé dans un landau que nous avons déposé sur la banquette arrière d'une voiture de petite cylindrée et celle-ci fut rangée au niveau de l'aire de stationnement d'un supermarché de zone urbaine. En phase pré expérimentale, nous avons délimité l'aire dans laquelle les pleurs étaient entendus et dès qu'un client du supermarché y pénétrait, il devenait l'un de nos sujets. Le landau était disposé de manière à empêcher les témoins d'en vérifier le contenu. L'évaluation des réactions des clients eut lieu uniquement par temps très chaud au cours des mois de mai et de juin. Les pleurs reflétaient un état de souffrance et le comportement approprié consistait, de toute évidence, à se précipiter à l'accueil – la distance à parcourir ne dépassait pas une quarantaine de mètres – pour prévenir la mère par micro.

¹ Frydman M., Violence, Indifférence ou Altruisme? Pour une véritable accession à la citoyenneté. L'Harmattan, Paris, 2005.

² Faculté des Sciences Psychopédagogiques, Université de Mons.

Il y a 75 ans débutait la déportation des Juifs et des Tziganes de Belgique

Comme chaque année, le Pèlerinage s'est déroulé dans le recueillement et l'émotion.

Maître Max Haberman, qui présidait la cérémonie et lui-même fils de déporté, a notamment rappelé qu'au départ de la Caserne Dossin, plus de 25 000 Juifs ont été déportés entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944, en 27 transports...

A leur retour de l'enfer, les rares survivants ne purent guère s'exprimer, tant l'horreur était difficile à entendre. Ce n'est qu'après quelques décennies que la parole put enfin se libérer, dévoilant ce que fut la Shoah.

Après l'allumage des six flammes du Souvenir, et l'hommage aux martyrs tziganes de Belgique rendu par les représentants de la communauté juive, les élèves de l'athénée Ganenou et de l'école Beth Aviv ont lu les noms de déportés et résistants assassinés.

Dans son allocution, M. Somers, bourgmestre de Malines, a mis en garde : « *La menace de la barbarie est plus présente que jamais. Nous devons résister de toutes nos forces à ce danger mortel.* »

Très remarquée, l'intervention de deux représentants de la Jeunesse Juive de Belgique : « *Nos grands-parents et arrière-grands-parents ont souffert et résisté face à la fureur nazie qui voulait éradiquer le peuple juif. Mais nous les jeunes, nous sommes la réponse vivante de ce génocide. Nous sommes présents et veillons à assurer la pérennité du judaïsme.* »

Autre moment fort, le discours de Marcel Frydman, professeur de psychologie, ancien enfant caché, qui rappela que les enfants déportés étaient massacrés dès leur arrivée dans le camp. Par chance, d'autres enfants purent être sauvés grâce à des réseaux de résistance dans des institutions religieuses ou dans des familles compatissantes et courageuses.

Après la guerre, ces enfants se sont regroupés au sein de

l'Association des Enfants cachés, (dont Marcel Frydman est vice-président) formant des ateliers de parole et eux aussi, comme les rares rescapés des camps, ont pu raconter leur vécu, certes sans commune mesure avec l'horreur concentrationnaire. Les enfants cachés ont néanmoins traversé des années angoissantes, redoutant les rafles de septembre 1942, séparés de leurs parents, ayant perdu leur identité, craignant les dénonciations, vivant dans l'angoisse quotidienne. « *Les conditions d'existence dans la clandestinité empêchaient toute réaction normale. Nous ne pouvions pas pleurer, car nous risquions de nous faire remarquer .. Et il a fallu des dizaines d'années avant de pouvoir exprimer nos souffrances doublées par celles de nos proches.* » L'orateur a rendu hommage aux nombreux concitoyens belges qui ont risqué leur vie pour sauver des enfants juifs en détresse.

M. Kris Peeters, vice-Premier Ministre, a rappelé les paroles d'Elie Wiesel : « *L'indifférence a permis de préparer le mal qui a produit la Shoah* ». Il a insisté sur le danger que font peser les extrémistes sur la démocratie.

Micha Eisenstorg, président de l'Union des Déportés juifs de Belgique, Filles et Fils de la Déportation, a salué et remercié les jeunes qui ont participé à la Marche depuis Boortmeerbeek. Il a rendu hommage aux victimes des attentats à Zaventem et à Bruxelles. Il s'est aussi élevé contre la politique révisionniste du gouvernement polonais, une politique inquiétante et inadmissible.

En terminant, il a lancé un appel aux jeunes : « **Nos derniers témoins disparaissent peu à peu. A vous les jeunes de perpétuer notre Mémoire !** »

La cérémonie s'est achevée par le chant, en yiddish, des Partisans juifs, interprété par les enfants de l'école Beth Aviv, devant le portail, grand ouvert, de la Caserne Dossin qui donne sur la cour...

D. B.

□ Les résultats furent aussi décevants que dans toutes nos investigations antérieures. En première analyse, l'évaluation avait fait apparaître 11% d'interventions, mais il s'agissait manifestement d'une surévaluation, car nous n'avions pas tenu compte de 154 personnes qui n'avaient même pas tourné la tête vers la voiture. Nous ne pouvions pas être sûrs qu'ils avaient entendu les pleurs, mais ces sujets n'étaient assurément pas tous des malentendants. En les réinsérant dans notre échantillon, la fréquence du comportement d'aide est, alors, de l'ordre de 6 à 7%. Si ces personnes n'ont pas réagi, c'est tout simplement parce qu'elles n'ont pas accordé le moindre intérêt à ces pleurs comme le montrent clairement les justifications avancées par celles que nous avons pu interroger : **un bébé qui pleure, c'est normal ou un bébé qui pleure, ce n'est pas grave.** En réalité, si un bébé s'était trouvé dans la voiture, **il aurait été en danger de mort!**

A titre expérimental, à l'occasion de plusieurs recherches successives, nous avons introduit dans le cadre scolaire, au niveau de la sixième année primaire, de modestes modules de développement social qui s'étaient dans le temps, mais sans dépasser une durée de neuf semaines. Après ce traitement, nous avons abandonné les classes entraînées et, plus

de trois mois plus tard, les élèves ont été confrontés, individuellement, à de nouvelles situations d'urgence sans se douter qu'ils étaient observés et évalués car l'équipe expérimentale avait disparu. Nous avons enregistré des changements significatifs au niveau des comportements sociaux. Dans des situations nouvelles, non familières et différentes de celles rencontrées en phase d'apprentissage, bon nombre de ces jeunes élèves âgés de 11 à 13 ans ont été capables de venir en aide à la victime ou de recourir à l'aide indirecte.

Nous avons pu conclure que le développement de l'empathie et de l'altruisme est possible, dès cet âge, à condition de ne pas se limiter à une intervention ponctuelle qui, à moyen terme, est inefficace. Nous plaçons en faveur de l'introduction, dans toute formation scolaire de niveau primaire ou secondaire, d'un véritable programme d'éducation sociale qui, à notre sens, doit faire partie de la vie scolaire quotidienne tout comme l'éducation intellectuelle.

Ce programme permettrait d'agir de manière préventive et sa finalité – qui ne sera rencontrée que dans la perspective d'une appropriation des moyens aux objectifs – est, bien entendu, *l'accession à la citoyenneté.*

Des cartes postales qui crient

En vidant en 1996 l'appartement de sa mère décédée, Charlotte Goldberszt avait, entr'autres, découvert, classées dans une boîte en carton, une trentaine de cartes postales, adressées, depuis le ghetto de Varsovie, à sa tante Brognia (cachée à Liège). Cette correspondance familiale Varsovie-Liège fut relatée sous la forme d'un article de Charlotte, dans le Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz (juin 2000). Ces envois, de prime abord exclusivement familiaux, ont bénéficié, grâce à la Fondation Auschwitz d'un apport d'éléments indispensables pour s'insérer dans une contextualisation historique et géographique.

Comme le déclare Henri Goldberg, Président de « Mémoire d'Auschwitz », dans sa présentation de la publication qui vient de paraître, ces cartes, traduites du polonais, de l'allemand et du yiddish, étonnent d'abord, car elles ne détaillent pas les horribles conditions de vie, « de mise à mort devrait-on plutôt dire » dans le ghetto. Par contre, elles dévoilent le dénuement dont souffraient les malheureux confinés. Il ne fallait pas dénoncer les bourreaux, car la censure sévissait. Et il était vital qu'un nécessaire de survie, nourriture, vêtements, argent leur parviennent, en réponse de leur appel à l'aide.

La tante Brognia, sollicitée par sa famille, s'efforçait depuis sa chambre d'hôpital, d'envoyer colis et argent. Lire ces cartes, ces appels pathétiques, nous permet de suivre l'évolution de plus en plus dramatique de la vie dans le ghetto. Jusqu'au jour où la correspondance cessera, marquant ainsi « la fin du programme nazi d'éradication d'un monde et d'une culture ».

Comme le souligne Henri Goldberg, « c'est une grande leçon de dignité qui nous est livrée, pourrait-on dire, d'outre-tombe. Car avant même leur extermination, « les résidents du ghetto ne faisaient déjà plus partie du monde des vivants ».

EXTERMINES SANS LAISSER DE TRACES

Dans son remarquable travail de contextualisation historique de « la correspondance du Ghetto de Varsovie 1940-1942 » Johan Puttemans, responsable pédagogique à « Mémoire d'Auschwitz » rappelle notamment que dans la Pologne d'avant-guerre, la population juive représentait environ 10% de l'ensemble des habitants.

Lors de l'invasion de la Pologne le 1 septembre 1939, Varsovie comptait environ 1,3 million de personnes dont près de 378.000 Juifs (29%). Après 4 semaines de combat, la Pologne capitule. Débute alors le processus qui allait mener au massacre de la population juive.

Dès le 4 octobre 1939, les Allemands ordonnent à Adam Czerniakow de former « un Judenrat » qui aura pour but d'organiser la vie quotidienne de la population juive locale.

Mi-décembre 1939 : obligation aux Juifs de porter un brassard orné de l'étoile de David.

Mi-novembre 1940, le Ghetto de Varsovie qui sera appelé « Judischer Wohnbezirk », situé au nord de la ville, est

constitué d'une population exclusivement juive. Coupés de l'extérieur par un mur de 3 mètres de haut, environ 380.000 Juifs, soit 30% de la population de Varsovie se trouvent enfermés sur 3,5 km². Ils affrontent les mesures arbitraires, la surpopulation, la pauvreté, les maladies, le typhus.

En mars 1941, près de 460.000 Juifs seront plongés dans cet enfer. En décembre 1941, Hitler décide d'appliquer « la solution finale » et les centres de mise à mort commencent à fonctionner. Le 23 juillet 1942, « l'action de relogement » (en fait, le départ vers la mort) débute. Chaque jour, 7000 Juifs sont déportés. Adam Czerniakow, un des dirigeants du Judenrat, désespéré, se donne la mort. Au début du mois d'août 1942, les enfants de l'orphelinat du Dr Janusz Korczak sont emmenés à Treblinka et assassinés.

A la fin du mois de septembre 1942, conclut Johan Puttemans, en à peine 2 mois de temps, entre 254.000 et 265.000 Juifs du Ghetto auront été déportés au centre de mise à mort immédiate de Treblinka. 90% de la population du Ghetto dont tous les enfants, ont été exterminés sans laisser de traces. C'était il y a 74 ans...

L'ADMIRABLE TRAVAIL DE MEMOIRE DE CHARLOTTE GOLDBERSZT

Charlotte est née en 1932 à Liège, de parents émigrés de Pologne en 1925. Elle relate ses années de guerre, notamment à Marseille. Jusqu'en septembre 1942, la famille a tenté de passer en Suisse. « Arrêtés à la frontière, nous avons été envoyés au camp de transit de Rivesaltes, dans les Pyrénées. Ma mère et moi avons été sauvées grâce à l'intervention, entr'autre, de L'Œuvre de « Secours à l'Enfance ». Mon père a été déporté depuis Nice vers Auschwitz au camp de travail de Monowitz. Il est décédé en janvier 1945 lors d'une

marche de la mort ».

à l'aide ... jusqu'au dernier jour

Des cartes postales qui appellent à l'aide

Charlotte nous parle de sa famille polonaise disparue dans le Ghetto de Varsovie ou à Treblinka. « En 1996, en vidant donc l'appartement de ma mère décédée, nous avons trouvé, dans la cave, une boîte, sur laquelle ma mère avait écrit « papiers d'avant guerre ».

« Nous avons eu beaucoup de mal, ma sœur et moi, de nous plonger dans cet univers, le nôtre. Entr'autres découvertes, une enveloppe contenant trente six cartes postales, écrites en polonais, allemand et yiddish provenant essentiellement de la famille de Varsovie. Elles s'échelonnent du 13 août 1934 au 8 juin 1942, dernière carte reçue de Varsovie. L'ultime carte, du 29 juillet 1942 a été envoyée de Czestochowa. Toutes ces cartes étaient adressées à Brognia Horenblas ou B. Grynbaum (nom d'épouse) 46, rue Puits-en-Stock, Liège ».

La plupart sont des cartes-réponses, avec timbres belges, que Brognia faisait parvenir avec sa propre correspondance. Brognia qui, seule et malade, cachée à l'hôpital de Bavière à Liège, envoyait colis, argent et vêtements à des membres de sa famille au Ghetto. Ils ont pu survivre un peu plus longtemps...

La volonté de survivre

« J'ai donc fait connaissance de cette famille polonaise à travers ces cartes. Une famille qui crie, bien au-delà des mots, sa volonté de vivre, de survivre... mais aussi le désespoir, la gravité de la situation. Je me suis attachée à eux au point qu'aujourd'hui, ils font partie de mon univers, de moi-même. J'ai l'impression de les avoir rencontrés et je ressens une profonde tendresse à leur égard... je ressens leur vécu individuel, leur attention de l'autre, leur dignité. J'ai visité Varsovie, Auschwitz. Ma tête est pleine de leurs voix. »

Réanimer leur mémoire

« J'ai voulu réanimer leur mémoire à travers une installation composée de différents éléments graphiques, visuels et sonores, évoquant leur traces. Cette installation a été présentée à différentes reprises dans des expositions. Une vidéo reprend les cartes et photos originales sur un texte lu en français de cette « Correspondance du Ghetto ». J'espère par ce travail, avoir pu honorer et rappeler à notre mémoire, du fond de ces océans sans rivage, tous ces êtres qui restent vivants dans mon cœur ».

Un admirable travail de mémoire.

(Charlotte Goldberszt, correspondance du Ghetto Varsovie-Liège 1940-42, asbl Mémorial Auschwitz 65, rue des Tanneurs – 1000 BXL)

D.B.

1991

2016

L'Enfant caché fête son 25^{ème} anniversaire !

Le 16 novembre 2016
à 14h00 précises

en l'Hôtel de Ville de Bruxelles
Grand-Place

(Ouverture des portes à partir de 13h30)

Séance académique

Accueil par Monsieur Yvan MAYEUR, Bourgmestre de Bruxelles

Mot de bienvenue par Marka SYFER, président de L'Enfant caché

Hommage à Sophie Rechtman, fondatrice et présidente d'honneur de
caché

L'Enfant

et à Jerry Rubin, ancien président

Intervention de Messieurs

Charles PICQUE, Président du Parlement Région Bruxelles Capitale

Ward ADRIAENS, Ancien Directeur du Musée Caserne DOSSIN

François ENGLERT, prix Nobel de Physique, professeur honoraire ULB

Intermède musical

Michel NOIRRET

Auteur – chanteur - compositeur

Ensemble musical « ALTLAND »

La séance académique sera suivie d'un cocktail dinatoire CASHER (traiteur Marco SERFATY)

Réservation **UNIQUEMENT** en versant la somme de 40 €, par personne au compte

"L'Enfant caché" BE72 3635 1951 9916 communication « 25 ANNIVERSAIRE »

(merci de renseigner vos nom ET n° tel.) **PAS DE RESERVATION PAR TELEPHONE !**

Les places seront attribuées dans l'ordre de réception des paiements. Attention : le nombre des places est limité.

1991

2016

Het Ondergedoken kind viert zijn **25^{ste} verjaardag!**

Op 16 november 2016
om 14 uur stipt

in het Stadhuis van Brussel
Grote Markt

(De deuren gaan open vanaf 13.30 uur)

Academische zitting

Ontvangst door de heer Yvan MAYEUR, Burgemeester van Brussel

Welkomstwoord door Marka SYFER, Voorzitter van Het Ondergedoken Kind

Eerbetoon aan Sophie Rechtman, stichtster en Ere-Voorzitster van

het Ondergedoken Kind en

aan Jerry Rubin, oud-Voorzitter

Toespraken van de heren:

Charles PICQUE, Voorzitter van het Parlement Brussels Hoofdstedelijk Gewest

Ward ADRIAENS, Gewezen Directeur van het Museum Kazerne Dossin

François ENGLERT, Nobelprijs Fysica, Ere-Professor ULB

Muzikaal intermezzo

Michel NOIRRET

schrijver, zanger, componist

Muziekensemble "ALTLAND"

De academische zitting zal worden gevolgd door een cocktail diner Casher (traiteur Marco Serfaty).

Reservatie gebeurt louter door storting van het bedrag van € 40 per persoon op rekening van

het Ondergedoken Kind BE72 3635 1951 9916 met vermelding van "25 verjaardag"

(gelieve naam EN tel-nummer eveneens te vermelden). **GEEN RESERVATIE MOGELIJK VIA DE TELEFOON!**

Plaatsen zullen worden toegekend volgens ontvangst van betaling. Het aantal plaatsen is beperkt.

Lettre ouverte de M. Henri Gutman à l'Ambassadeur de Pologne concernant les lois sur l'histoire de la Shoah

Monsieur l'Ambassadeur,

Je tiens à vous faire part de mon inquiétude et de mon indignation concernant l'adoption de législations polonaises visant à réécrire l'histoire de la Shoah en Pologne, notamment en criminalisant tous ceux qui rappellent la participation active et massive des Polonais à l'extermination des Juifs de Pologne.

Vous n'ignorez vraisemblablement pas l'adoption par le gouvernement polonais d'un projet de loi visant à criminaliser l'utilisation du terme « camps d'extermination polonais » en référence aux camps d'extermination dirigés par les nazis en Pologne occupée.

Je peux comprendre que les autorités polonaises ne souhaitent pas que la Pologne occupée soit amalgamée au 3^e Reich allemand, bien que seuls les incultes puissent faire la confusion. Il m'est cependant difficile de ne pas voir dans les nombreuses déclarations nationalistes et revanchardes et les projets législatifs du gouvernement polonais la volonté de réécrire l'histoire de la Pologne dans une perspective révisionniste.

Dans cette surenchère de déclarations incendiaires de responsables politiques appartenant au PiS, deux événements tragiques sont fréquemment visés : le pogrom des Juifs de Jedwabne par des villageois polonais en 1941 et celui de Kielce en 1946, donc après le départ des Allemands, également perpétré par des Polonais. Il me paraît suspect de remettre systématiquement en cause des faits qui ont été clairement établis par le monde académique. En se fondant sur des preuves matérielles et des témoignages incontestables, des travaux historiographiques menés par des chercheurs polonais, américains et israéliens ont établi clairement la participation active et massive de Polonais à l'instigation et à la mise en œuvre des massacres de Jedwabne, de Kielce en 1946 et des centaines d'assassinats de Juifs dans la Pologne de l'immédiate après-guerre en 1945 et 1946. Mes propres parents, rescapés d'Auschwitz, ont été accueillis dans leurs villes près de Katowice par des « *vous n'êtes donc pas tous morts ?* ». Ils ont précipitamment fui la Pologne le lendemain du pogrom de Kielce.

Les déclarations successives de membres du gouvernement polonais actuel n'ont-ils d'autre but que de nier la réalité de ces massacres solidement et abondamment documentés ? Je crains qu'en insistant incessamment sur la nécessité de « *rééquilibrer la manière dont les Polonais pensent, parlent et étudient leur propre histoire* », le gouvernement polonais soit bel et bien déterminé à imposer par la loi et l'intimidation un récit historique mensonger. Cela s'appelle « révisionnisme » dans toutes les langues.

Si je me permets de vous écrire, c'est précisément parce que l'immense majorité des Juifs de Belgique sont originaires de Pologne. L'histoire de ce pays est aussi la nôtre.

Par ailleurs, les quelque 25.000 Juifs de Belgique qui ont été emportés par la barbarie nazie ont été assassinés dans un camp d'extermination situé en territoire polonais : Auschwitz-Birkenau.

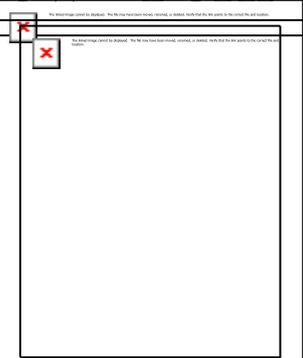
Ne vous méprenez pas sur le sens de ma démarche. Il ne s'agit pas de prétendre que les Allemands ne sont pas les maîtres d'œuvre de la Shoah ni de prétendre que la Pologne occupée ait organisée l'extermination des Juifs. Ni de nier les très nombreux Justes polonais qui ont sauvé des Juifs des griffes nazies. Je tiens seulement à vous exprimer ma très intense inquiétude face à des tentatives officielles de nier ou de minimiser la participation massive de Polonais à l'extermination des Juifs.

Cette surenchère nationaliste et liberticide est d'autant plus regrettable que nous avons apprécié et salué les gestes et les initiatives des gouvernements polonais successifs depuis 1989 en vue de garantir un dialogue constructif et pacifié avec les communautés juives.

J'ose espérer que le gouvernement polonais aura la sagesse et la clairvoyance de laisser aux historiens le soin d'écrire l'histoire de la Pologne et de garantir la liberté d'expression pour que les citoyens polonais puissent tirer les leçons des différentes facettes de leur histoire complexe et douloureuse.

Je vous prie de croire, Monsieur l'Ambassadeur, en l'assurance de ma respectueuse considération.

Henri Gutman, *président* (C.C.L.J. - David Susskind)

<h2>New York !</h2>		
<p>Het Memorial Museum Amud Aish</p> <p>New York maakt einde dit jaar een Expo over de Ondergedoken Kinderen gedurende W.O. II 1940-1945.</p> <p>Indien u souvenirs hebt die u voor een jaar kan lenen aan het Museum, zouden ze u daar zeer dankbaar voor zijn! Speelgoed – brieven – kleine voorwerpen – fotos enz.</p> <p>Info Régine Suchowolski • GSM: 0485 757 344</p>		<p>Le Museum Memorial Amud Aish</p> <p>de New York organisera en fin d'année une Exposition sur l'Enfant Caché pendant la guerre 1940-1945.</p> <p>Le musée serait reconnaissant si vous pouviez lui prêter pour une durée d'un an des objets souvenirs. Tels que jouets, lettres, photos, documents, etc...</p> <p>Infos Régine Suchowolski • GSM : 0485 757 344</p>

Comment les enfants ont réagi après mon témoignage.

C'est devant une septantaine d'élèves du Lycée Français Jean Monnet que j'ai témoigné fin juin 2016. Ces enfants âgés de 11 à 12 ans ont été d'une écoute attentive et intéressée lors des 150 minutes de mon récit « d'enfant caché ».

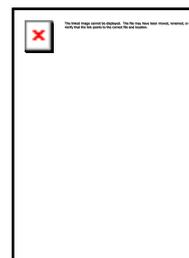
Ci-dessous quelques-unes de leurs touchantes réactions.

- Pour moi, être caché pendant la guerre devait être dur pour un adulte, mais encore plus pour un enfant... Merci de nous avoir raconté votre vécu pour que plus jamais cela ne recommence ! (*Camille*)
- Ce qui m'a le plus touché, c'est le jour où le Directeur (car obligé par les Nazis) vous a expulsé de l'école car vous étiez juif... (*Octave*)
- Etre caché – ordonnances – Etoile jaune – fuir – Camps de concentration – zyglon B – tristesse – juif... (*Philippine*)
- J'ai retenu votre peur quand les Allemands ont arrêté le tram où vous étiez avec votre maman... (*Victoire*)
- Merci pour cette rencontre. Merci pour votre courage ! Musulmans, Juifs, Catholiques, Bouddhistes = tous de la même race ! tous des êtres vivants. (*Alice*)
- Camps de concentration – Racisme – Antisémitisme – Etoile Jaune – cachés – Nazis – Hitler – Auschwitz ... (*Ema*)
- Merci pour votre témoignage ! je ferai en sorte que cela ne se reproduise plus jamais. (*Charlotte*)
- Je n'oublierai jamais votre témoignage... (*Almudena*)
- J'ai aimé le moment où vous avez parlé des « JUSTES » qui vous ont caché. (—)
- Très marquée que vous avez changé d'identité pour la seule raison que vous êtes juif !
Par exemple : moi je ne m'appelle plus Ariane mais Lucie !! c'est étrange... (*Ariane alias Lucie*)

Pour ma part, je remercie les professeurs Mmes Valentine Carfatan, Emilie D'Alcantara, Mr Laurent Dégrugilliers, ainsi que les charmantes petites filles qui m'ont offert un agréable intermède musical au piano...

Continuons notre combat contre la haine par nos témoignages !

Eli Edelman



« Sheikh Mat, le roi est pris »

LE LIVRE

Né d'une conversation entre un grand-père et sa petite-fille, *Sheikh mat, le roi est pris* raconte l'histoire d'un jeune résistant, de sa maman et d'une bande de copains.

Le récit commence en mai 1940. La réalité sans cesse changeante de l'occupation. Leur vie tranquille et ordinaire tourne au rocambolesque, à l'aventure et à la violence. Jacques et ses amis, de simples adolescents, deviennent adultes les armes à la main. En toile de fond, la résistance pudique de femmes qui sauvent des vies, jeunes et âgées et la factualité de la collaboration belge.

L'AUTEURE

Sabine Bordon est traductrice et rééducatrice graphique. *Sheikh mat, le roi est pris* est sa première publication. Elle vient de rejoindre l'équipe de chercheurs associés du CEGESOMA, Centre d'Etudes Guerre et Société, centre d'expertise belge pour l'histoire des conflits du XX^e siècle. *Sheikh mat, le roi est pris* lui a permis de découvrir, outre les non-dits familiaux, des aspects de la guerre insoupçonnés, et en particulier le sort des enfants qui fera l'objet de son premier travail de recherche.

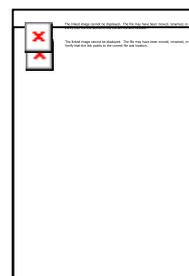
L'UNIVERS DE LA SHOAH

Daniel Weyssow, chargé de projet, Fondation Mémoire d'Auschwitz : « L'auteure entraîne ainsi le lecteur, avec beaucoup de soin et de finesse, dans une légitime quête de compréhension. Par petites touches, chapitre après chapitre, en une fresque d'abord impressionniste, émerge une palette riche en descriptions. ... Des actes de résistance des partisans du Front de l'Indépendance à la déportation des Juifs, de la Gestapo à la prison de Saint-Gilles et au Fort de Breendonk, de la Caserne Dossin au camp de transit de Vught aux Pays-Bas, des camps de concentration aux camps d'extermination, c'est tout l'univers de la Shoah qui finit, en une sorte de crescendo, par s'imposer. »

AVEC LES ENFANTS CACHÉS

Depuis quelques années, Sabine Bordon mène des recherches sur la seconde guerre mondiale et la Résistance belge. Son récent périple, sur les traces de la Shoah en Pologne l'a profondément marquée. Au cours de l'entretien qu'elle nous a accordée, elle a exprimé son désir de collaborer étroitement avec l'Enfant caché dans le cadre de la mission qui lui a été confiée par le CEGES notamment sur le sort des enfants en détresse durant la guerre.

Par Sabine Bordon • Courriel : sabinebordon@mail.com



Sur les traces de nos cousins d'Amérique

par Vincent Vagman, historien

Rares sont les familles juives implantées en Belgique qui ne se connaissent ou qui ne pourraient se retrouver un parent américain. À moins que son souvenir ait refait surface de manière souvent salvatrice au lendemain de la Shoah, la branche familiale américaine a sombré dans l'oubli.

Parmi ces familles séparées par les soubresauts de l'Histoire, sait-on combien les orientations politiques américaines et leur traduction en quotas d'émigration ont fait en sorte que des liens parentaux se dénouent ?

L'EUROPE ORIENTALE SE VIDE D'UN TIERS DE SES JUIFS AVANT 1900

La mort du Tsar en 1881 soulève une énorme vague d'émigration juive outre-Atlantique. On ne peut comparer son ampleur qu'à la fuite devant l'Inquisition espagnole plusieurs siècles auparavant.

Un candidat à l'émigration consigne alors dans son journal l'état d'esprit que partagent des millions de coreligionnaires : « ne suis-je pas méprisé ? Ne suis-je pas poussé dehors ? Ne suis-je pas constamment traité de «Zhid» ? Puis-je imaginer qu'ici quelqu'un me considère comme un être humain normal, capable de penser et d'éprouver des sentiments comme les autres ? N'ai-je pas peur chaque matin à mon réveil d'être attaqué par une foule déchaînée » ?

Ainsi que l'évoque Irving Howe dans son remarquable ouvrage intitulé *Le monde de nos pères*, des millions de Juifs allaient alors "s'arracher à la terre abritant la poussière de leurs ancêtres, quitter les shtetls et les villes dans lesquelles ils avaient bâti leur vie, quitter leur maisons d'étude et leurs sociétés de pompes funèbres, leurs synagogues de bois et leur maison que nulle peinture n'embellissait, leur économie chancelante et leur florissante culture. Artisans d'un autre âge, socialistes enflammés, religieux fanatiques et violonistes virtuoses, bouchers analphabètes, et poètes rimailleurs, cordonniers, étudiants, intellectuels déclassés – et surtout la masse innombrable des Juifs ordinaires, les «folksman» – tous se préparèrent au départ”.

Selon un autre témoignage remontant au tournant du siècle, "l'Amérique, on n'avait que ce mot-là à la bouche. Les commerçants en discutaient par-dessus leurs livres de comptes, au marché les femmes laissaient tomber leurs querelles pour pouvoir en parler d'un étal à l'autre, les gens qui avaient de la famille dans le pays des merveilles lisaient leurs lettres aux moins chanceux pour les éclairer sur la vie américaine, les enfants jouaient à l'immigration, les anciens hochaient sagement la tête, le soir au coin du feu, et prophétisaient bien des malheurs à ceux qui étaient assez fous pour braver les terreurs de la mer et des terres lointaines qui s'étendaient au-delà. Tout le monde parlait de l'Amérique, mais pratiquement personne ne disposait de renseignements -ne serait-ce qu'un seul véridique- sur ce pays fabuleux”.

UNE AMÉRIQUE AUX RUES PAVÉES D'OR ...

Il peut paraître inconcevable que les logements inconfortables ou les rues sales de Brooklyn, les journées à rallonge qui ne prémunissent pas les fins de mois difficiles n'aient pas massivement démystifié cette image d'une Amérique aux rues pavées d'or. Elle sera omniprésente dans les *yiddishe gassen* d'Europe orientale.

Les trop rares lettres reçues d'Amérique n'auraient-elles pas dû dissiper les illusions ? Évoquer les bandes de jeunes voyous du Lower East Side ? Avouer la découverte consternante pour ceux qui ont rêvé de l'Eldorado américain des quartiers de Manhattan ? De Brownsville et Williamsburg à Brooklyn ?

Parfois, leurs auteurs cèdent à la tentation de maintenir la perspective d'un avenir enviable et de la réussite au bout du chemin. Parfois aussi, un cousin est déjà parti pour l'Amérique. Il n'a pas écrit depuis longtemps, ce cousin. On sait seulement qu'il s'est marié. Une vieille photo jaunie est accrochée au mur. Elle est arrivée il y a vingt ans, accompagnée de dix dollars. On n'a parfois plus rien reçu de lui depuis si longtemps. Sans doute ne porte-t-il plus les noms juifs qu'il portait à la maison. Il est citoyen américain. Ses costumes sont confortables, ses pantalons sont larges, ses vestes ont de larges épaules. On le reconnaîtra quand même. La visite ne lui sera peut-être pas agréable mais, à coup sûr, il ne mettra pas ses parents à la porte. Cela suffit à vaincre les dernières hésitations.

ELLIS ISLAND

En règle générale, les émigrants prenaient le train pour gagner l'un des grands ports d'embarquement d'Europe occidentale (on recommande à cet égard une visite du musée de la Red Star line à Anvers).

Il s'agit alors de vaincre cette peur du bateau et de la mer si répandue dans la mentalité juive d'Europe orientale : sur la mer, on s'égaré ; d'un bateau, on ne peut s'enfuir.

Après une longue traversée, ceux qui sont restés entassés des jours et des nuits au-dessus de l'eau voient enfin se rapprocher la côte américaine. Puis le bateau accoste enfin sur une île minuscule aux portes de New York.

De mémoire d'immigrant, Ellis Island restera l'île des larmes. La masse des candidats à l'émigration pénètre dans le bâtiment principal. Directement, on les oriente vers de grands escaliers. Passée la Registry Room, les marches montent encore jusqu'au deuxième étage consacré aux examens médicaux. Au sommet de l'escalier, un médecin du service fédéral de santé attend les voyageurs. Il s'assure rapidement

que les jeunes gens ne présentent pas de problèmes de santé apparents et tamponne leur carte médicale. Puis, direction Registry Room un étage plus bas. Un second médecin les ausculte de la tête aux pieds. Le dernier médecin à les observer se préoccupe exclusivement du trachome : on leur retourne les paupières.

Ainsi se clôture la partie médicale des formalités d'entrée dans le Nouveau Monde. L'examen est réussi si on échappe à cette indication à la craie sur les vêtements. Il n'y a plus qu'à monter dans une barge qui déposera les voyageurs dans le port de New York.

LES PORTES SE REFERMENT ...

Au lendemain de la première Guerre mondiale, les courriers encore envoyés au "vieux pays" par l'oncle ou le cousin d'Amérique dissuadent soudainement d'entreprendre la traversée. La joie de recevoir un envoi avec quelques photos voire quelques dollars se teinte désormais d'une désillusion. On découvre sous la plume du même oncle ou cousin qu'une restriction drastique des conditions migratoires éloigne à jamais l'espoir des retrouvailles. Tout destinataire qui referme un tel courrier réalise que la perspective prometteuse d'une nouvelle vie s'est évanouie ...

De fait, l'Emergency Quota Act du 19 mai 1921 limite le nombre annuel d'immigrants de chaque pays à 3% du nombre de personnes originaires de ce pays figurant sur le recensement de 1910. L'immigration Act de 1924 est encore plus sévère puisqu'il réduit le quota annuel de nouveaux immigrants à 2% du nombre de personnes par pays arrivées et recensées en 1890.

Si les portes des Etats-Unis se referment, la nécessité d'émigrer n'a pas disparu pour autant. Au contraire, elle répond désormais aussi à de nouveaux motifs. Et surtout, elle se fait plus urgente.

OÙ ALLER ?

A partir de 1918, la renaissance de la Pologne se réalise avec le regroupement de populations jusqu'alors disséminées entre trois empires antagonistes. Pour les réunir sous la bannière du nouvel état, un nationalisme se développe en tirant parti de la longue tradition d'antisémitisme.

La forte présence juive dans les villes en fera les frais.

Avant même le retour au calme sur la frontière orientale, l'armée polonaise se livre à des exactions antisémites. Par ailleurs, on s'efforce de décourager les activités économiques des Juifs polonais, d'entraver leur vie culturelle, ... et de forcer leur émigration. Les pogroms se multiplient. La plongée dans le paupérisme devient inéluctable.

Autre changement : depuis 1917, la révolution russe ou la Déclaration Balfour alimentent un véritable bouillonnement politique dans tout le *yiddishland*. Du coup, la répression menace désormais de s'abattre sur une large part de la jeune génération de plus en plus convaincue que le communisme, le socialisme et le sionisme briseront les entraves de la vie étouffante et misérable des ghettos et des *shtetls*. De plus, les Juifs d'Europe centrale et orientale désireux d'entreprendre des études demeurent victimes d'un sévère *numerus clausus*.

Tous ces éléments encouragent une émigration parfois clandestine parfois tolérée vers les pays d'Europe occidentale. Désormais, la plupart des familles juives se répartissent entre une implantation américaine et deux implantations europé-

ennes : les émigrés d'après 1918 et ceux qui sont restés au *yiddishland*.

Seuls les cousins américains échapperont au malheur ...

APRÈS LA SHOAH

Après 1945, la question des milliers de *Displaced Persons* alimente progressivement des débats animés aux Etats-Unis. Dans le cas des Juifs, elle s'inscrit plus globalement dans l'examen d'une prise de position face à l'agitation sioniste en Palestine. On est à l'ultime étape qui précède la fondation de l'Etat d'Israël quelques mois plus tard.

Toujours d'application, la seconde loi des quotas de 1924 a pour effet non seulement de réduire le nombre global d'émigrants mais aussi de favoriser ceux qui proviennent du monde anglo-saxon.

Fin 1945, le président Truman a certes établi une mesure d'urgence donnant priorité aux *réfugiés de guerre* et aux orphelins. Mais en ce qui concerne les candidats juifs à l'émigration, pour la plupart réputés incapables de constituer rapidement un apport en main d'oeuvre en raison de leurs récentes conditions de survie, des garanties financières sont exigées. Des parents installés de longue date en terre américaine devront être contactés et manifester leur bienveillance. Sinon, des organisations humanitaires juives tenteront d'intervenir, à l'instar de la *Hebrew Sheltering and Immigration Aid Society* qui favorise les orthodoxes, les rabbins, les intellectuels et leurs familles.

Comme l'explique remarquablement Françoise Ouzan dans son ouvrage *Ces Juifs dont l'Amérique ne voulaient pas*, Truman finira par assouplir sa position.

Les pogroms polonais, de Kielce notamment, au cours desquels on assassine ou on moleste des rescapés revenus des camps pour les empêcher de reprendre possession de leurs biens ainsi que le pourrissement dû à la fermeté anglaise en Palestine avec l'attentat récent contre l'hôtel King David de Jérusalem incitent le Président américain à davantage d'ouverture. Une longue bataille politique au Congrès américain sur fond de guerre froide naissante et de pressions d'un lobby juif «made in USA» finira par provoquer l'accouchement dans la douleur du *Displaced Persons Act* de 1948 :

200.000 personnes seront admises. Le débat se poursuivra encore lors des élections présidentielles suivantes et débouchera sur de nouveaux changements législatifs.

Des réticences s'expriment à l'égard des réfugiés juifs.

Elles reflètent la crainte d'accepter des émigrants d'Europe orientale jugés communistes ou subversifs. L'amalgame judéo-communiste si souvent utilisé pour tenter d'anéantir le judaïsme européen refait ainsi une timide apparition à l'occasion d'une petite poussée d'antisémitisme américain.

Déjà, on la perçoit chez le général Patton lui-même lorsqu'il administre des camps de réfugiés de la zone américaine en Allemagne occupée ...

Historien de formation, Vincent Vagman consacre des recherches à la présence juive en Belgique et à ses racines dans le Yiddishland. Il a réalisé de nombreuses histoires et généalogies familiales et propose ses services sur le site www.zakhor-belgium.com

Georges Brändstatter

raconte...

Né à Anvers en 1939
Artiste-peintre, 1956,
élève de l'Académie
des Beaux-Arts d'Antwerpen

De l'Enfant caché à la Résilience, réflexions

En mai 1942 avec mes parents nous sommes réfugiés en France, venant de Belgique, comme ce fut le cas de nombreux réfugiés juifs qui espèrent trouver un refuge en France. Nous sommes arrêtés à la frontière et internés au camp de Gurs durant plusieurs mois. Suite à un décret autorisant les enfants de moins de trois ans à quitter le camp, je suis libéré avec ma mère au bout de plusieurs mois. Par la suite je suis caché dans le village d'Andoins qui se trouve dans les Basses-Pyrénées, jusqu'à la libération. Mon père est libéré par la Résistance, qu'il rejoindra plus tard.

Nous avons été rapatrié vers la Belgique en 1945. C'est alors que nous avons appris que plusieurs membres de notre famille ont été déportés.

Vers l'âge de 12 ans, j'écoute passionnément les récits que se racontent les rescapés de la Shoah, je lis également des ouvrages s'y référant. Ils s'exprimaient souvent en yiddish. Au départ, je ne comprenais pas, mais petit à petit j'ai commencé à comprendre, on apprend vite à cet âge.

En 1998, je prends contact avec les Anciens Résistants et Combattants Juifs en Belgique, et ensuite en France et en Israël, un parcours d'une dizaine d'années, je commence à recueillir des témoignages. Plus tard, j'ai pris conscience que leurs parcours risquent de tomber dans l'oubli car en dehors de quelques exceptions, les témoins n'écrivaient pas leurs mémoires.

C'est alors que je décide d'éditer et publier leurs témoignages.

Les témoignages oraux ont été filmés.

Je participe à plusieurs conférences et assiste au Colloque de Combattants Juifs de la 2e Guerre Mondiale à l'Université de Tel-Aviv le 19 mai 2016.

De la Résilience

Comme l'a écrit le psychiatre Boris Cyrulnik, il faut se reconstruire mais on gardera toujours des traces, des blessures.

J'étais dans un internat vers l'âge de 14 ans, la majorité des enfants étaient soit orphelins, soit de familles déchirées, personnes ne parlaient de ses problèmes, on a surtout gardé le silence, par gêne, par pudeur.

C'est dans le cadre du Groupe de Paroles organisé par Aloumim, Association israélienne d'enfants cachés en France et animée par le Docteur Israël Feldman, Psychologue et Victimologue, que nous avons appris enfin à parler.

Aujourd'hui la plupart des enfants cachés, parlent, mais après combien d'années ?

Comme le disait mon ami Avrom Lubitsch qui parlait le yiddish Litvak avec humour, en évoquant la langue Yiddish : « Vos is geveizen is geveizen unt koumt nicht meir tzerik » (Ce qui a été, ne revient plus jamais) Abi Gezint !

Georges Brändstatter

Résistants Juifs 1940 -1945 aux Editions Jourdan 2013, témoignages.

Combattants Juifs dans les armées de Libération 1939-1948 aux Editions Ouest France 2015, témoignages

Imam spreekt op herdenking slachtoffers Shoah

Zoals elk jaar organiseerde Sant'Egidio op zondagavond 11 september een wandeling door de joodse wijken van Antwerpen richting monument voor de weggevoerden aan de Belgiëlei, om er de slachtoffers van de Shoah te gedenken. Bij het tweehonderdtal deelnemers waren er heel wat jongeren en nieuwe Belgen en ook een groep Sinti en zigeuners. Bovendien namen een handvol moslims aan de herdenking deel, waaronder ook Saïd Aberkan, die als eerste imam na zo'n wandeling het woord nam.

Imam Saberkan, verantwoordelijk voor de moslimconsulenten in de gevangenissen, herinnerde aan een aantal moslims die tijdens de Tweede Wereldoorlog joodse medemens tegen de barbarij van het nazi-regime in bescherming namen: de Algerijnse directeur van de Parijse moskee Abdelqader Ben Ghabrit, de Iraanse diplomaat Abdol Hossein Sardari en de Egyptische dokter Mohammed Helmy, die drie jaar lang een joods meisje in Berlijn verborgen hield en daarvoor postuum de titel van 'Rechtvaardige onder de Volkeren' kreeg.

Tot slot benadrukte imam Aberkan nog "dat moslims nu meemaken wat onze joodse broeders destijds meemaakten; vandaag worden moslims door eigen regimes en door terroristen verdreven en afgeslacht, soms zelfs in de naam van Allah." Ook Herman Van Goethem, voormalig conservator van de Mechelse Dossinkazerne en intussen rector van de Universiteit Antwerpen, verbond heden en verleden. "Laat ons de boodschap 'Nooit meer' nieuw leven inblazen, want de mechanismen die we nu meemaken lijken verdacht veel op die van de jaren dertig."

Tevoren had de wandeling ook halt gehouden aan de synagoge in de Terliststraat. Daar nam Regina Sluszny het woord, jarenlang voorzitter van 'Het ondergedoken kind' en intussen vice-voorzitter van het Forum der Joodse Organisaties. "Voor mij persoonlijk is het evident dat godsdienst of politieke overtuiging niet de hoofdrol spelen; de goedheid van de mens, dat is het belangrijkste. Daar ben ik zelf het levende bewijs van, want ik heb de Shoah en de Tweede Wereldoorlog overleefd bij een christelijke familie."

"Elke zondag gingen mijn redders naar de kerk, maar mij spraken ze nooit over het geloof", vertelde Sluszny, "omdat ze het joodse kind in mij respecteerden. Het kan dus! Het blijft voor mij een vraag waarom zovelen daar vandaag problemen mee hebben. Dat de overlevenden van de Shoah getuigen, heeft dus niets met wraak te maken. Integendeel: het gaat over het doorgeven van verdraagzaamheid en van de waarden van het leven. Haat is nooit een oplossing. Haat vernielt alleen maar. Om vrij te zijn, mag je niet hater!"

Benoit Lannoo



Bon à savoir



Vous n'avez pas encore de carte MOBIB ?

2 ET VOTRE CARTE POUR RAISON PATRIOTIQUE ARRIVE A ÉCHÉANCE AVANT LE 31 DÉCEMBRE 2016 ?

Présentez-vous au guichet d'une gare muni(e) de

- Votre attestation délivrée par la Défense, Le Service des Pensions du Secteur Public ou du Service Public Fédéral de Sécurité Sociale
- Votre carte d'identité
- 5 €.

2 ET VOTRE CARTE POUR RAISON PATRIOTIQUE EST ENCORE VALABLE APRÈS LE 31 DÉCEMBRE 2016 ?

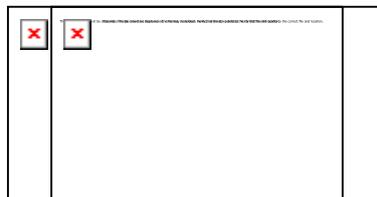
Votre carte actuelle restera valable jusqu'au 31 décembre 2016. Vous devrez toutefois effectuer le transfert de votre Carte pour Raison Patriotique actuelle sur la carte MOBIB au plus tard à cette date.

Munissez-vous dans ce cas de votre carte papier actuelle, de votre carte d'identité et de 5 €.

La gratuité de vos voyages en 1ère ou 2ème classe reste évidemment d'application.

Vous avez déjà une carte MOBIB ?

Si vous êtes déjà en possession d'une carte MOBIB SNCB, STIB, TEC ou De Lijn valable, votre Carte Patriotique valable sur le réseau SNCB y sera alors chargée sans frais au guichet d'une gare. Munissez-vous simplement de votre Carte pour Raison Patriotique papier actuelle.



Heb je nog geen MOBIB-kaart?

2 JOUW KAART VOOR VADERLANDSLIEVENDE REDENEN VERVALT VOOR 31 DECEMBER 2016?

Kom langs aan een loket en breng volgende documenten mee:

- Een attest afgeleverd door Landsverdediging, de pensioendienst voor de Overheidssector of de Federale Overheidsdienst Sociale Zekerheid.
- Jouw elektronische identiteitskaart
- € 5 (voor de aanmaak van de MOBIB-kaart)

2 IS JOUW KAART VOOR VADERLANDSLIEVENDE REDENEN NOG GELDIG NA 31 DECEMBER 2016?

Jouw huidige kaart blijft "geldig tot 31 december 2016". Je moet dus ten laatste op die datum langskomen aan het loket om jouw kaart op de MOBIB-kaart te laden!

Kom dus langs aan een loket en breng volgende documenten mee:

- Jouw huidige kaart voor vaderlandslievende redenen
- Jouw elektronische identiteitskaart
- € 5 (voor de aanmaak van de MOBIB-kaart)



Gratis in 1ste of 2de klas reizen blijft uiteraard van toepassing.



Hommage aux Justes parmi les Nations

De la Mère supérieure au secrétaire communal de Jambes ...



Le 25 août dernier s'est déroulée la remise des Médailles de Reconnaissance décernées, à titre posthume, par l'Institut Yad Vashem à Jérusalem, à Maria Louise Beckers (Mère Marguerite), ainsi qu'à Mr et Mme Henri Henin, reconnus comme Justes parmi les Nations. A ce jour, ce titre a déjà été conféré à environ 26.000 courageux citoyens, dont 1720 belges. S.E. Mme Simona Frankel, ambassadeur d'Israël, a souligné que « l'importance de cette reconnaissance va au-delà de la personne et de l'acte, elle porte un message humain universel ».

Jacques Israël a raconté son parcours: sa naissance au Congo en 1934, son arrivée en Belgique, et puis la guerre. Il est seul, mais grâce à la Mère Supérieure Marguerite, il sera hébergé chez les Filles de Marie, au couvent de Willebroek. Il passera la guerre avec quelques admirables religieuses dans les caves et sous-basements d'une nouvelle école en construction. Mère Marguerite n'a pas voulu de reconnaissance de son vivant. « Nous t'avons sauvé la vie parce que tu étais notre enfant et que tu resteras toujours notre Jacques ».

Daniel Lehrer, fils de Ernst, racontera comment, en février 1941, sa famille et d'autres Juifs d'Anvers ont fui, après avoir reçu un ordre d'expulsion, pour être relogés dans le Limbourg, en résidence surveillée. La plupart trouveront refuge à Namur. Le secrétaire communal de Jambes, Henri Henin, procurera de vraies fausses cartes d'identité et trouvera aussi des citoyens ouvrant leur porte à des Juifs en détresse. Actif dans la Résistance, Henri Henin sera arrêté par les Allemands. Sa dernière phrase à son épouse : « Dis aux garçons de déménager, je ne suis pas sûr de pouvoir me taire sous la torture ». Par la suite, il sera heureusement libéré. Les garçons, c'étaient Ernst (17 ans) et son frère (18 ans) qui auront grâce à lui la vie sauve. Après les allocutions, les proches des Sauveteurs et des sauvés se sont retrouvés. Un magnifique moment d'émotion...

D. B.



Avis de recherche

N° 205 - Caché à Louvegnies ?

La fille de Mr et Mme Piette à Louvegnies souhaite retrouver un enfant juif que ses parents ont caché pendant la guerre. Le nom de l'enfant : Melliband Moris trois ans à l'époque.

Veillez contacter Brigitte Du Champs-Delangre au 02 771 08 93 ou 0473 17 27 73
Ou l'Enfant Caché au 02 538 75 97

Séminaire de recherche en Histoire ?

Le professeur Laurence van Ypersele de l'Université Catholique de Louvain, organise un séminaire de recherche en Histoire, pour des étudiants de 3e année de baccalauréat, autour de la thématique du retour en famille, pendant et après la 2e Guerre mondiale, après une période de séparation allant de quelques mois à quelques années, à travers le regard des enfants.

Il s'agira, entre autres, de s'interroger sur des questions telles que : Comment retrouve-t-on sa place en famille ou pas ? Pourquoi ? Quel impact cette séparation temporaire a-t-elle eu sur le parcours des enfants et sur leur vision d'eux-mêmes, du monde adulte et de la vie en général?

Intéressés ? Contacter au plus tôt le bureau de l'Enfant Caché.

N° 206 - ANCIENS DE RIVESALTES,

FAITES-VOUS CONNAITRE AUPRES DE : **Emma GALLITRE**
Mémorial du Camp de Rivesaltes

Avenue Christian Bourquin • 66600 Salses le Château • Courriel : emma.gallitre@hotmail.fr

Ont participé à l'élaboration de ce EC infos n° 73

Rédac chef : Denis Baumerder – Richard Dahan – Georges Brändstatter – Eli Edelman – Marcel Frydman – Benoit Lannoo – Adolphe Nysenholc – Régine Suchowolski – Marka Syfer – Vincent Vagman